

« La guerre à l'intérieur du monde musulman passe par la France »

Décryptage. Identitaires et islamistes, même combat ?
L'écrivain Marc Weitzmann analyse ce qui les rapproche.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURELINE DUPONT

Le Point: Dans votre livre, « Un temps pour haïr », vous insistez sur l'admiration des identitaires pour les islamistes (Emmanuel Ratier compare les djihadistes aux résistants de la Seconde Guerre mondiale)...

Marc Weitzmann: Les identitaires occidentaux disent exprimer le « pays réel » contre l'« empire capitaliste » ; les islamistes, eux, revendiquent un islam « véritable » contre toute autre version plus libérale de la religion considérée comme influencée par l'universalisme occidental décadent. Il y a chez tous deux la même affirmation d'une identité « authentique » contre ce qu'ils appellent le mensonge globaliste et ses perversités, incarné par les mêmes cibles vues comme des figures de la modernité : les femmes indépendantes, les gays, les juifs lorsqu'ils incarnent la part diasporique de la judéité... Un autre aspect rapproche identitaires et islamistes : un désir d'héroïsme qui se confond avec un désir de destruction. Dans le livre, j'essaie d'en faire l'historique chez Jean Genet mais, plus près de nous, on se souvient de Virginie Despentes, dont les déclarations font écho à celles de Zemmour [Dans *Les Inrocks*, après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, elle écrit à propos des Kouachi : « J'ai aimé aussi leur désespoir (...). Je les ai aimés dans leur maladresse – quand je les ai vus les armes à la main semer la terreur en hurlant : "On a vengé le Prophète !" », NDLR]. On trouve une même attraction pour la marginalité et la violence. Arabes et musulmans, les frères Kouachi sont vus comme hors système et, du coup, « capables de faire des choses que nous ne pouvons plus faire », comme dit Zemmour.

Etes-vous d'accord avec Houellebecq qui affirme que « l'intégration des musulmans ne pourrait fonctionner que si le catholicisme redevenait religion d'Etat » ?

Non, dans la mesure où les phrases programmatiques n'ont pas beaucoup de sens dès qu'on s'interroge sur la manière dont les affaires humaines fonctionnent dans leur complexité. On touche là les limites du positivisme idéologique à la Auguste Comte.



Marc Weitzmann
Journaliste
et romancier,
auteur
d'« Un temps
pour haïr »
(Grasset,
508 p., 22 €).

Par ailleurs, si je comprends bien cette phrase, elle suppose que l'identité française est d'essence catholique, et que cette essence doit être réaffirmée par l'Etat. Je ne crois pas à l'essentialisme. Les identités des individus comme celles des peuples existent, mais on se rend compte qu'elles sont bien plus complexes et plastiques que cela. C'est bien le problème. Cela étant, l'évolution de Houellebecq est intéressante. On a le sentiment qu'il est passé du constat selon lequel les religions n'étaient plus possibles à l'espoir d'un retour politique de la religion en Occident. Je pense que cet espoir est illusoire. De l'islam à l'évangélisme, les religions qui aujourd'hui dominent politiquement sont traversées de tendances apocalyptiques.

D'après vous, Jean-Pierre Chevènement a péché par sa fascination pour l'islam et par son rêve de faire de l'islam de France « un exemple pour le monde musulman tout entier ». A-t-on raison de parler encore d'« islam de France » ?

J'utilise Chevènement dans mon livre car il me sert de métaphore pour illustrer cette tendance française à fantasmer sur l'islam. Il me sert à montrer comment, au milieu des années 1980, quand il était ministre de l'Education, on a offert aux enfants de l'immigration qui voulaient l'acculturation et l'intégration un retour fantasmé à une culture qu'ils ne possédaient pas et dont ils voulaient se dégager car elle les renvoyait au conservatisme de leurs parents. Cela dit, un islam de France peut-il exister et est-ce souhaitable ? Avec 5 millions de musulmans en France, il semble difficile de ne pas dire qu'il existe un islam de France. Et il est certain que, si on parvenait à développer un islam libéral dans ce pays, ça aurait un impact dans tout le bassin méditerranéen et dans le Moyen-Orient, ce qui pourrait être très positif. C'est précisément pour cette raison qu'il y a peu de chances que cela se produise : l'enjeu est énorme, et les dirigeants du Maghreb et du Moyen-Orient feront tout pour l'empêcher. La guerre à l'intérieur du monde musulman passe aujourd'hui par la France, et si la France était cohérente elle soutiendrait la frange des musulmans la plus démocrate ■

« On a offert aux enfants de l'immigration qui voulaient l'intégration un retour fantasmé à une culture dont ils voulaient se dégager. »